

SOMMAIRE

- ▶ **Économie & entreprises** P. III
- ▶ **Raconte-moi l'homme (5/9)** P. IV-V
- ▶ **Une balade italienne (18/20)** P. VI
- ▶ **Culture** P. VII-VIII

Un été dans la Croix

LYCÉES FRANÇAIS DE L'ÉTRANGER (1/5)

Une flamme francophile en Bohême

Le lycée français de Prague, inauguré en 1997, renoue avec une vieille tradition d'amitié franco-tchèque et avec la pratique de la langue, supplantée par le russe pendant quarante ans de communisme

PRAGUE

De notre envoyé spécial

Natacha Lapsanska avait perdu au fil des ans les rudiments de langue française acquis sur les bancs du lycée. En 1987, un voyage scolaire en Belgique contraint l'enseignante de mathématiques à se rendre à l'évidence: «*Mes élèves parlaient mieux français que moi. Je découvrais que j'avais tout oublié.*» De retour à Prague, la jeune femme file à l'Institut français où, trois fois par semaine, elle va suivre des cours. Quand, en 1989, la «révolution de velours» ouvre le pays, l'enseignante est «prête». Elle participe à la création d'une section bilingue franco-tchèque d'un lycée public. Dans un climat d'effervescence, se souvient-elle: «*Le pays a vite compris que ce n'est pas l'Europe qui allait se mettre à apprendre le tchèque.*» Natacha a depuis franchi un pas supplémentaire en rejoignant l'équipe du lycée français de Prague. «*La scolarité française est construite sur un modèle complexe, avec une progression, un souci de cohérence, s'enthousiasme la mathématicienne. En comparaison, les programmes tchèques apparaissent comme une succession de chapitres ajoutés les uns aux autres, sans liaison.*»

VITEK HOFMAN/POUR LA CROIX

Tout beau et tout nouveau. À l'entrée d'un bâtiment qui fut jadis un couvent des religieuses de Saint-Charles-Borromée, une plaque rappelle que Jacques Chirac inaugura l'édifice au printemps 1997. Au fond de la cour, des locaux modernes hébergent les classes des collégiens et lycéens, un gymnase où des adolescents se livrent à une partie de «floorball» (variante de hockey), le sport national. Situé à deux pas des jardins du parc Petrin qui s'élève sur les toits de tuiles de la capitale de la Bohême, le lycée français s'est taillé en quelques années une belle réputation. Les effectifs grimpent en flèche. Près de 700 élèves, de la maternelle au lycée, sont attendus à la rentrée, contre seulement

Les locaux modernes du lycée de Prague, qui fut jadis un couvent des religieuses de Saint-Charles-Borromée, doivent accueillir 700 élèves à la rentrée.

380 en septembre 1998. La moitié des élèves sont issus de familles françaises (environ 2000 familles sont installées dans le pays), 30 % sont tchèques et 20 % d'autres nationalités. Tout en feignant la discrétion, chacun rappelle ici, non sans fierté, que la ministre de l'éducation sortante a fait le choix de cet établissement pour sa fille.

Le lycée se défend pourtant d'être une simple officine huppée pour enfants de notables. «*Ce qui intéresse, c'est la rigueur d'un système qui privilégie l'esprit critique plutôt que l'accumulation de connaissances,* analyse Serge Faure, directeur du lycée. *De plus, le projet de l'établissement repose sur le choix de faire vivre une vraie diversité culturelle.*» Les demandes d'inscription viennent de familles tchèques qui ne sont pas forcément fortunées mais entretiennent une forte ambition intellectuelle pour leurs enfants. Chaque année, faute de place, le lycée français ne peut honorer toutes les attentes. Après quarante ans de communisme, l'attrait pour la culture et la langue françaises reste toutefois encore bien timide au regard des passions qui lièrent les deux pays au début du XX^e siècle.

Entre les deux guerres, la France repré-

sente le plus solide soutien de l'indépendance du pays face aux vellétés d'annexion germaniques. «*Être francophile, c'est alors être patriote*», résume Stéphane Reznikow, agrégé d'histoire au lycée français et auteur d'une thèse sur le sujet. En cet âge d'or de la francophilie, la bourgeoisie de la moindre ville tchèque apprend le français grâce à un réseau de plus de 70 Alliances françaises, le plus important du monde. Des sections bilingues ont déjà vu le jour dans les lycées et une école française est créée pour les familles de militaires en poste à Prague. C'est aussi l'époque où Schneider possède Skoda, où 100 000 ouvriers tchèques travaillent dans les mines et dans les fermes de l'Hexagone. Arrive la guerre, puis l'intervention soviétique. L'apprentissage du russe s'impose dans l'enseignement et les institutions culturelles étrangères mettent la clé sous la porte. Jeune normalien, Stéphane Reznikow est arrivé à Prague en 1990 pour effectuer son service militaire à l'Institut français. «*Je revois encore ces hommes qui évoquaient en larmes leurs souvenirs de la présence française dans les années 1930.*» ●●●

(Lire suite page suivante)

BERNARD GORCE

REPÈRES**À L'ÉCOLE, LE FRANÇAIS EN TROISIÈME POSITION**

■ Environ 900 000 élèves tchèques apprennent l'anglais à l'école et 630 000 l'allemand. Le français conserve, loin derrière, la troisième position avec 46 000 élèves.

■ Des sections bilingues ouvertes à partir de 1990 dans quatre lycées scolarisent environ 900 élèves. Toutefois, des enseignants critiquent aujourd'hui un désengagement de l'État français qui se traduit par une diminution du nombre de postes de professeurs de nationalité française titulaires dans ces établissements.

■ La France est la deuxième destination des étudiants tchèques après l'Allemagne. L'attractivité de notre pays souffre d'un handicap: le système français des bourses, qui sont en général accordées aux étudiants étrangers à partir de la licence, limite les possibilités d'études en France.

«Ce qui intéresse, c'est la rigueur d'un système qui privilégie l'esprit critique plutôt que l'accumulation de connaissances.»